



**l'embobiné**

L'ASSOCIATION CINÉPHILE  
MÂCONNAISE PROPOSE  
AU CINÉMARIVAUX DE MÂCON

**Jeanne**

JEU 21/11/2019 21h00

De Bruno Dumont

DIM 24/11 11h00

Avec Lise Leplat Prudhomme, Fabrice Luchini, Annick Lavieville

MARDI 26 20h00

France – 11/09/2019 - 2h18

Mention spéciale du jury, Un Certain Regard – Cannes 2019

Pas de court métrage

---

**La sublime « Jeanne » de Bruno Dumont**

Le cinéaste fasciné par la figure de Jeanne d'Arc sublime le texte de Charles Péguy dans une mise en scène épurée. Son film, porté par la musique du chanteur Christophe, a reçu la mention spéciale du jury Un certain regard lors du dernier festival de Cannes.

Disons-le franchement, la perspective d'aller voir le deuxième volet de l'adaptation du Jeanne d'Arc de Charles Péguy par Bruno Dumont nous laissait circonspect. La première partie consacrée à l'enfance de la bergère de Domrémy, présentée il y a deux ans à la Quinzaine des réalisateurs, et traitée à la manière d'un opéra-rock, confinait à la farce. Elle actait une nouvelle manière tragico-absurde adoptée par son auteur depuis *Ma Loute*, son précédent long-métrage et les aventures de *P'tit Quinquin*, série réalisée pour Arte.

Rien de tout ça dans le *Jeanne*, présenté sur la Croisette dans la section Un certain regard. Le cinéaste nordiste, à l'univers si singulier, revient à une forme d'épure qui était la marque de ses débuts et laisse ici toute sa place au magnifique texte de Charles Péguy. Mais Bruno Dumont, éternel scrutateur de la part sombre de notre humanité, y pose sa touche personnelle pour apporter au récit « quelque chose de plus universel et de plus contemporain », ainsi qu'il l'a expliqué.

En grand formaliste fasciné par le sacré, Bruno Dumont sublime le texte de l'écrivain par une mise en scène quasi-élégiacque. Les dunes du littoral nordiste battues par le vent servent d'écrin théâtral aux comédiens du cru, non professionnels –excepté Fabrice Luchini faisant une brève apparition dans le rôle de Charles VII.

Un splendide ballet de chevaux, filmé du ciel illustre métaphoriquement la bataille livrée aux Anglais. La caméra, au diapason de l'âme pure de la pucelle d'Orléans, s'élève sans cesse vers les nuages et les voûtes de la cathédrale d'Amiens (on ne peut s'empêcher de penser à celles de Notre-Dame), où se tient le procès de Jeanne. Résonne alors la voix pure et cristalline du chanteur Christophe et les mots de Péguy, procurant aux spectateurs un pur moment de grâce.

Et puis il y a Jeanne et sa toute jeune interprète Lise Leplat Prudhomme, 12 ans, déjà à l'affiche de *Jeannette*. Le choix était audacieux pour incarner la jeune femme de 19 ans promise au bûcher. Elle y incarne « la jeunesse, la beauté et l'innocence » selon les mots de Bruno Dumont, face aux contingences du pouvoir politique et spirituel qui la jugent. Elle y est étonnante d'assurance et de maturité. Et son regard sombre, filmé en gros plan, nous restera longtemps en mémoire.

Céline Rouden, pour La\_croix le 18/05/2019

---

**Bruno Dumont** : Né en 1958 dans le Nord, à Bailleul ("belle" en flamand). C'est dans cette petite ville des Flandres, entre Lille et Dunkerque, qu'il tourne ses deux premiers films, *La vie de Jésus* (1997) et *L'humanité* (1999). Deux longs métrages acclamés à Cannes (Mention spéciale Caméra d'or pour le premier, Grand prix du jury et double prix d'interprétation pour le second) qui imposent d'emblée Bruno Dumont comme un cinéaste singulier, à rebours de la production française contemporaine. Pour lui le cinéma est une autre manière, plus amusante peut-être, de faire de la philosophie. La philo, il l'a longtemps étudié à l'université : il creuse l'histoire des religions, puis

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

l'esthétique du cinéma, qui deviendra son thème de mémoire : Philosophie et esthétique du cinéma souterrain. Il devient prof de philo au lycée, à Hazebrouck notamment. Mais il apprend en même temps le métier de réalisateur en travaillant sur des films de commande. "J'ai filmé des bonbons, des cabines de tracteurs, des notaires, du jambon, des briques, du charbon... C'est là où j'ai appris à faire du cinéma, sans jamais en faire, par détour !" Avec sa caméra et la grammaire visuelle qu'il maîtrise désormais, Bruno Dumont laisse de côté les machines-outils et explore l'essence de l'homme, ce qui le motive, ce qui le rend profondément tragique. Des interrogations d'ordre sacré sur lesquelles le cinéaste porte un regard profane : il filme de façon brute les corps, les sensations, la nature, sans jamais intellectualiser, expliquer. Bien qu'il soit ancré dans une réalité très concrète (les acteurs ici sont souvent non professionnels), le cinéma de Bruno Dumont fuit le réalisme social. Ce que recherchent plutôt le réalisateur, qu'il tourne en Flandres (*La vie de Jésus, L'humanité, Flandres* en 2006), en Californie (*Twentynine Palms*, en 2003) ou en région parisienne (*Hadewijch*, en 2009), c'est la "**douce lumière**" tapie en chaque être humain malgré la laideur et la violence du monde.

---

**Jeanne** est la suite de Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc – interprété par la même comédienne, Lise Leplat Prudhomme. On est en 1429, en pleine de Guerre de Cent ans, l'héroïne a déjà délivré la ville d'Orléans. Et s'apprête à mener bien d'autres combats, dont la bataille de Paris, malgré l'opposition du roi. La Pucelle d'Orléans dérange, la défaite de Paris lui coûtera cher, l'arrestation, le procès de Rouen, le bûcher.

Voici pour l'histoire. Que respecte Bruno Dumont, du moins pour la chronologie, fidèle à la pièce de Charles Péguy dont il s'est inspiré. Mais ce qu'il filme, c'est surtout le récit d'une jeune fille habitée par la grâce qui lui confère sa force : une conviction solide qui la rend inflexible (les scènes représentant son intransigeance face aux clercs au procès sont éloquentes). L'opiniâtreté à toute épreuve de Jeanne se lit dans son regard perçant, merveilleusement saisi par le cinéaste. Epoustouflante Lise Leplat Prudhomme. A ses côtés, une foule d'acteurs pour la plupart inconnus (à l'exception notable de Fabrice Luchini, excellent et grave en Charles VII), des "gueules" comme Dumont sait en trouver et valoriser à la manière d'un Pasolini.

Pour nourrir son récit, le cinéaste du Nord s'appuie aussi sur les lieux : ainsi les étendues de dunes (cadre récurrent de son œuvre), enveloppent littéralement les scènes autour des batailles – qui, elles ne sont pas représentées. Tandis que dans la deuxième partie du film, consacrée au procès, l'architecture des cathédrales l'emporte, majestueuse, redessinant complètement l'action.

Les dialogues : l'un des atouts du film. Une délicieuse impression d'irréel et d'abstrait émane des échanges sur la guerre : comme ces conversations, plus spirituelles que stratégiques parmi les collines de sable, entre Jeanne en armure, des autorités ecclésiastiques portant leurs plus beaux habits, ou encore des seigneurs de la guerre à la parole pauvre et maladroite. A l'inverse, le procès pour sorcellerie contre Jeanne offre une série de dialogues théologiques de haute tenue... et d'une grande drôlerie.

Une bande originale signée Christophe : le parti pris musical de Jeanne peut en déconcerter plus d'un. Des sonorités électroniques saturées et planantes, signées du chanteur Christophe (qui fait également une apparition des plus réussies). A vous de juger. C'est une manière, selon Bruno Dumont, d'ancrer l'histoire dans le présent. L'esprit de contemplation, laisse-t-il entendre, est aussi d'aujourd'hui.

Lorenzo Ciavarini Azzi Rédaction Culture - France Télévisions le 10 09 2019

### **Prochaines séances :**

Artistes de la vie (Lun 25/11 19h) — Rétrospective Patrick Dewaere (du 28 au 02/12/19)